



Virtuoses de l'humour. Ce que faire rire nous apprend des supporters de football

Ludovic Lestrelin

► To cite this version:

Ludovic Lestrelin. Virtuoses de l'humour. Ce que faire rire nous apprend des supporters de football. Colloque international: L'humour des supporters dans le football, CEVIPOL; Université libre de Bruxelles, Apr 2019, Bruxelles, Belgique. hal-02087802

HAL Id: hal-02087802

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02087802>

Submitted on 25 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque international « L'humour des supporters dans le football »
Bruxelles, CEVIPOL, 26 avril 2019

Virtuoses de l'humour.

Ce que faire rire nous apprend des supporters de football

Ludovic Lestrelin, sociologue, est maître de conférences et chercheur au *Centre d'étude sport et actions motrices* (EA 4260) de l'Université de Caen Normandie.

UFR STAPS, Université de Caen Normandie, Campus 2, Boulevard Maréchal Juin, 14 032 Caen, France.

ludovic.lestrelin@unicaen.fr

Retenir l'humour et la facétie comme modalités de participation au spectacle footballistique peut paraître incongru. *A priori*, la partie de football n'est pas une histoire drôle. « Intensité du drame, gravité des symboles, angoisse, souffrance, joie semblent laisser bien peu de place au sourire, complice ou détaché. On ne badine pas avec un match », écrit Christian Bromberger (*Le match de football*, 1995, p. 304-305). La chose semble d'autant plus entendue si l'on prend pour terrain d'enquête les collectifs de supporters radicaux qui se sont développés à partir des années 1970 et 1980 autour des clubs européens. Une caractéristique essentielle des supporters ultras est, en effet, d'avoir érigé le soutien à l'équipe en cause sérieuse, associant le football à la défense de l'honneur de la ville et à l'affirmation de l'appartenance locale. Attachés à des principes d'organisation (règles communes, division des tâches et organigramme spécialisé et hiérarchisé, cotisations, etc.), ils proposent un spectacle total en tribunes via une intense participation vocale, corporelle et sensorielle, l'usage d'alcool et de drogues aidant parfois au débridement des actes et paroles. Un tel engagement repose ainsi sur une dimension combative, laquelle suppose une certaine résistance physique, qui va jusqu'à l'acceptation du risque et de l'affrontement avec les supporters adverses ou la police.

Pourtant, ces dispositions n'épuisent pas les qualités valorisées au sein de ces groupes, certaines touchant à une dimension bien plus festive et ludique. Parmi celles-ci, la capacité à faire rire les autres occupe une place très importante. De sorte que les lieux de la présence supportériste (les tribunes mais aussi les sièges des groupes, les moyens de transport utilisés durant les déplacements, etc.) sont autant de territoires de circulation de la parole humoristique. L'humour est ainsi une source d'estime qui garantit à son détenteur une reconnaissance individuelle au sein du collectif. Les « virtuoses de l'humour », les blagues et les échanges verbaux méritent d'être pris au sérieux par les chercheurs car cela revient à mettre au cœur du travail les sociabilités, c'est-à-dire les manières d'être ensemble qui

définissent la forme adéquate de participation à la vie du groupe. Or, une telle perspective offre un accès privilégié au type de liens et d'obligations réciproques qui unissent les membres, à ce qui circule entre eux, aux règles qui président l'acquisition d'un statut.

En apparence anecdotique voire triviale, la question du rire se révèle en réalité profonde et d'une grande valeur heuristique si l'on considère que la dimension combative et violente de l'engagement supportériste d'une part, la dimension passionnelle, festive et facétieuse de l'autre forment les deux faces d'une même pièce. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'humour forme donc une voie d'entrée pertinente pour saisir les motifs de l'action et notamment le passage à l'acte violent, dès lors vu comme le résultat de l'intégration au collectif et de la fixation d'une frontière entre l'intérieur (le « nous ») et l'extérieur du groupe (le « eux »).